

---

# L'autodétermination dans les romans d'In-Koli Jean Bofane – droit de réponse à la violence postcoloniale

Isabelle Chariatte

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2482>

DOI : 10.4000/edl.2482

ISSN : 2296-5084

**Éditeur**

Université de Lausanne

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 57-82

ISBN : 978-2-940331-66-6

ISSN : 0014-2026

**Référence électronique**

Isabelle Chariatte, « L'autodétermination dans les romans d'In-Koli Jean Bofane – droit de réponse à la violence postcoloniale », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2482>

---

© Études de lettres

## L'AUTODÉTERMINATION DANS LES ROMANS D'IN-KOLI JEAN BOFANE – DROIT DE RÉPONSE À LA VIOLENCE POSTCOLONIALE

Si le concept historique et politique de l'autodétermination a surtout été pensé pour la décolonisation, il se prête encore comme instrument de réflexion et d'analyse pour étudier à plusieurs niveaux du récit les romans d'In-Koli Jean Bofane : dans cet article, l'autodétermination sera, d'abord, repensée par rapport aux questions de souveraineté et de bonne gouvernance formant le contexte des intrigues interrogeant sous un nouvel angle les répercussions du passé sur le présent, les implications de la globalisation sur le Congo. Puis, pour les personnages victimes de la violence postcoloniale, l'autodétermination enclenche des stratégies non occidentales leur permettant de s'affranchir d'un pouvoir oppresseur. Enfin, l'autodétermination définit la posture de l'écrivain africain qui recourt à de multiples catégories de pensées et de procédés linguistiques et littéraires bouleversant ainsi les habitudes du lecteur.

Un pygmée de la forêt équatoriale s'installe dans la capitale pour mondialiser<sup>1</sup>, un ancien orphelin de guerre manipule jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir national et international<sup>2</sup>, un Chinois abandonné dans les rues de Kinshasa transforme une émeute d'enfants des rues en révolution maoïste<sup>3</sup>, etc. Tant de personnages surprenants dans les romans d'In-Koli Jean Bofane qui annoncent un projet littéraire ancré dans le décentrement du point de vue occidental, le renversement des rapports de forces habituels, la contestation des relations de pouvoirs

---

1. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.* Il s'agit du protagoniste Isookanga.

2. I.-K. J. Bofane, *Mathématiques congolaises*. Il s'agit ici du protagoniste Célio Matemona, alias Célio Mathématik.

3. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, l'histoire de Zhang Xia.

traditionnels, le développement de stratégies autonomes. Ces positions créent le point de départ de l'écrivain africain<sup>4</sup> et lui permettent de développer un discours repositionnant le continent noir dans l'Histoire et l'actualité mondiales. Fidèle aux démarches de certains de ses collègues, dont Patrice Nganang<sup>5</sup>, In-Koli Jean Bofane semble lui aussi mû par le besoin de témoignage, celui de faire entendre d'autres voix dans un monde en pleine crise et en pleine mutation, marqué par des brassages culturels et d'idées. Si cette approche engagée se voit remise en question par des écrivains africains contemporains, dont Sami Tchak ou Alain Mabanckou, qui revendiquent des préoccupations d'abord littéraires et désengagées<sup>6</sup>, Bofane, pour sa part, choisit une posture dénonçant avec sarcasme, ironie et réalisme les méfaits de la globalisation sur l'Afrique, dans son cas particulier, sur le Congo (RdC), globalisation assurée par l'emploi de la violence. Parmi ces tendances de la littérature africaine francophone contemporaine<sup>7</sup>, les romans d'In-Koli Jean Bofane s'inscrivent dans l'urgence du témoignage<sup>8</sup> accompagnée d'une voix qui appelle à repenser les catégories habituelles des discours sur l'Afrique par le biais d'une approche profondément littéraire, ne cessant de brouiller les frontières entre réalité et fiction.

In-Koli Jean Bofane ancre ses deux romans *Mathématiques congolaises* et *Congo Inc. Le testament de Bismarck* dans les répercussions néfastes de la globalisation sur le Congo, l'emploi de la violence et la question de l'autodétermination face à un ordre mondial imposé. Son œuvre prend vie sur l'arrière-fond de la violence postcoloniale comme suite directe

---

4. Cette prise de position de contestation et de décentrement du point de vue est associée normalement aux *postcolonial studies*.

5. P. Nganang, *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*.

6. Nous pensons ici, par exemple, aux romans de Sami Tchak, qui adoptent volontairement un discours vidé de tout jugement moral, même face aux plus grands tabous comme l'inceste, la nécrophilie, etc. Voir à ce sujet de l'engagement, S. Tchak, *La couleur de l'écrivain*, p. 75-83. Voir aussi la position désengagée qui transparaît dans les romans d'Alain Mabanckou. À ce sujet, lire C. Gaetzi, *L'art de déjouer le témoignage par la fiction*.

7. Voir à ce propos, P. Dah, «L'Afrique dans le jeu littéraire mondial».

8. Lors d'une lecture publique au Literaturhaus Basel, le 28 avril 2015, In-Koli Jean Bofane a d'ailleurs révélé que le génocide du Rwanda fut pour lui le moment déclencheur pour prendre la plume et exprimer un point de vue sur la crise au Congo et le monde plus en général.

de la logique d'exploitation coloniale. Dès le « seuil » de son deuxième roman, *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, l'écrivain affiche une relation explicite entre le temps présent de la mondialisation économique et l'époque coloniale de la conférence de Berlin de 1884/85. De façon moins explicite, mais tout aussi présente, la violence postcoloniale laisse ses traces directes également dans *Mathématiques congolaises* : la guerre, les massacres, les exactions de l'armée et des rebelles ont profondément marqué le destin du protagoniste Célio, ainsi que celui de l'adjutant Bamba Togbia, ancien enfant-soldat. Par ailleurs, l'intrigue principale de *Mathématiques congolaises* prend place dans la violence postcoloniale indirecte, qui s'exprime par le biais de la corruption, de la manipulation de l'information politique au niveau national et international, ainsi que par le biais de la mauvaise gouvernance<sup>9</sup>.

Bofane situe ainsi son projet littéraire dans une perspective historique et politique et témoigne d'une posture engagée dénonçant le dysfonctionnement de la RdC actuelle, ainsi que l'inefficacité de la communauté internationale face à la violence qui meurtrit le pays. La plume de l'écrivain retrace un discours visant à bousculer les catégories occidentales formées par les représentations du monde à partir de la pensée coloniale, recourant à des procédés de subversion des rapports de force. Par quels moyens littéraires les romans d'In-Koli Jean Bofane déconstruisent-ils les illusions du nouvel ordre mondial et ses enjeux sur le Congo ? Dans cette contestation des pouvoirs et de leurs répercussions sur la population, le concept politique et historique de l'autodétermination devient un instrument de réflexion et d'analyse permettant de remettre en cause le monopole de la globalisation à travers plusieurs procédés littéraires. Si ce concept s'est transformé au cours des cinquante dernières années passant d'un projet de libération et de souveraineté des peuples au moment des Indépendances à l'idée actuelle de bonne gouvernance garantie par l'instauration de la démocratie<sup>10</sup>, il est particulièrement intéressant d'analyser de quelle façon ces deux acceptions trouvent leur place dans

---

9. Voir par exemple I.-K. J. Bofane, *Mathématiques congolaises*, p. 20 : « Dans un pays où la corruption était érigée en mode de gouvernement, l'homme [Makanda du parti de l'opposition] avait jusqu'ici usé du jeu subtil et lucratif du chantage de l'ordre public. »

10. Sur l'évolution du concept de l'autodétermination, voir l'article de D. Scott, « Theory and critique ».

les romans bofaniens. D'une part, ce concept sert à interroger de façon subversive les liens entre colonialisme, mondialisation, violence postcoloniale et autodétermination. D'autre part, à l'intérieur de l'intrigue, il permet d'étudier quelles stratégies sont déployées par les personnages subalternes pour tenter de recouvrer leur liberté. Dans cette lutte de libération, quel rôle joue la violence? Prend-elle une forme individuelle ou collective? Enfin, ces réflexions historiques et politiques liées à une analyse de la condition des subalternes mèneront à interroger le projet poétique de l'écrivain de la diaspora. Cette approche propose ainsi de croiser les perspectives historiques, politiques et poétiques. Si les liens entre violence et globalisation, entre passé colonisé et présent mondialisé sont plutôt du ressort des historiens ou des spécialistes en géopolitique, il est néanmoins crucial d'observer de quelle façon l'art, ici la littérature, s'empare de ces questions, se positionne au niveau micro- et macroscopique, ce qui amènera enfin à repenser la place de l'art dans le contexte des rapports de force instaurés par la globalisation.

### *1. L'autodétermination face à la mondialisation*

Dans son essai sur l'Afrique décolonisée, Achille Mbembe souligne que « le colonialisme lui-même fut une expérience planétaire et contribua à l'universalisation des représentations, des techniques et des institutions »<sup>11</sup>. Cette première forme de globalisation fut instaurée grâce à un emploi massif de violence qui détruisit les formes sociales, ainsi que les systèmes politiques et économiques indigènes<sup>12</sup>. Camouflé sous l'apparence d'un élan civilisateur au profit du monde entier, le colonialisme fut en réalité au service d'un projet d'exploitation globale des matières premières qui allaient profiter avant tout aux puissances européennes. Malgré les Indépendances, l'universalisation de la notion occidentale de civilisation et de ses institutions perdure et trouve aujourd'hui son expression dans les idées de développement, de mondialisation et de globalisation. D'autres acteurs, comme l'ONU, le FMI ou l'OMC en garantissent le bon fonctionnement à travers des notions, telles que la bonne

---

11. A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, p. 84.

12. F. Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 44.

gouvernance<sup>13</sup>. Néanmoins, la violence qui assura la mise en place du projet colonial perdure elle aussi, car elle reste liée à l'exploitation et au contrôle des ressources au profit de quelques acteurs de la mondialisation<sup>14</sup>. La violence postcoloniale dont le but direct et indirect est le plus souvent d'assurer la logique économique de la mondialisation est, bien que sous des apparences différentes, une suite directe de la violence coloniale. Le Congo (RdC), réserve inestimable en matières premières, est particulièrement touché par cette logique de la mondialisation et par la mise en place de la violence pour en assurer la réussite.

Les romans bofaniens mettent en lumière ces imbrications entre économie mondiale et politique dans une perspective historique. Par un tracé rapide à travers les grands moments de l'Histoire mondiale à partir de l'époque coloniale, l'écrivain réécrit sous un angle totalement inusuel l'Histoire du monde en la rendant dépendante de la découverte des matières premières au Congo. Ce renversement de perspective permet de repositionner le Congo en lui accordant un rôle incontournable dans l'Histoire du monde. Si ce discours historique subversif fait passer le Congo de son statut de pays subalterne à celui d'acteur primordial quant aux grands moments et tournants de l'Histoire du monde, le pays demeure néanmoins enchaîné à l'algorithme « Congo Inc. », ressort diabolique qui le maintient dans une logique d'exploitation.

En intitulant son roman *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, le romancier annonce, dès le « seuil » de son texte<sup>15</sup>, les chassés-croisés entre la période coloniale (Bismarck) et le monde actuel régi par les multinationales (Inc.). Par la seule juxtaposition de ces termes dans le titre, l'auteur affirme que l'actualité du Congo ne peut être comprise qu'en remontant à la logique économique de la période coloniale, remémorant au lecteur que le pays a toujours servi de réservoir de nombreuses matières premières. Par le seul emploi de ces mots-clés, le paratexte fournit une première clé de lecture resituant le texte littéraire dans un

---

13. Voir à ce sujet A. Anghie, *Imperialism, sovereignty and the making of international law*, p. 259.

14. Voir au sujet de la violence rattachée aux conditions d'exercice de la mondialisation, M. Mégevand, « Théâtre, terreur et mémoire en contexte postcolonial », p. 128.

15. Sur l'importance du titre, sous-titre, et en général du paratexte, comme clé de lecture pour une œuvre littéraire, voir G. Genette, *Seuils*.

contexte historique et géopolitique<sup>16</sup>. Ce n'est que vers la fin du roman que l'auteur dévoile la signification du titre *Congo Inc.*<sup>17</sup>. D'après l'écrivain, cet algorithme est une sorte de règle selon laquelle les grands moments de l'Histoire du monde depuis le colonialisme avec l'ère de l'industrialisation, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, la guerre du Viêt Nam, les conflits africains pendant la Guerre froide, s'écrivent à partir de la découverte et de l'extraction des matières premières provenant du Congo (caoutchouc, uranium, cuivre, « les consommables humains » sous forme de guerriers). Enfin, à l'heure actuelle, l'algorithme est toujours fonctionnel :

Fidèle au testament de Bismarck, Congo Inc. fut plus récemment désigné comme le pourvoyeur attitré de la mondialisation, chargé de livrer les minerais stratégiques pour la conquête de l'espace, la fabrication d'armements sophistiqués, l'industrie pétrolière, la production de matériel de télécommunication high-tech<sup>18</sup>.

Si la stratégie de décentrement et de renversement du discours habituel semble, dans un premier moment, conférer au Congo un nouveau statut apparemment prédominant, l'explication de l'algorithme témoigne aussi que le pays demeure prisonnier de ce mécanisme le projetant constamment dans sa condition de subalterne au service de la globalisation, logique qui remonte au colonialisme : « The resources of the mandate territories as somehow belonging the humanity as a whole »<sup>19</sup>. De la sorte, Bofane nie à la RdC sa qualité d'autodétermination et de souveraineté, droit à disposer de ses ressources naturelles, pourtant inscrit dans la charte des Nations Unies<sup>20</sup>.

---

16. Pour une analyse plus approfondie du paratexte des romans bofaniens tenant compte également des images de la couverture (de Chéri Samba pour *Mathématiques congolaises* et de Kiripi Katambo pour *Congo Inc.*), voir l'article de B. B. Malela, « Une peinture de l'identité afrodescendante ».

17. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 271 sq.

18. *Ibid.*

19. A. Anghie, *Imperialism, sovereignty and the making of international law*, p. 212.

20. Permanent Sovereignty Over Natural Resources, G.A. Res. 1803 17 GAOR, Supp. 17, U.N. Doc. A/5217, para. 7, cité dans A. Anghie, *Imperialism, sovereignty and the making of international law*, p. 216.

Rappelons ici que l'autodétermination<sup>21</sup> correspond à une posture anti-coloniale, articulée, développée et théorisée par les pères de la décolonisation, dont Aimé Césaire<sup>22</sup> et Frantz Fanon<sup>23</sup>. Considérée avant tout comme un droit moral qui devait mener les peuples colonisés à leur souveraineté, l'autodétermination fut ancrée par la Commission des Droits de l'homme de l'ONU dans la résolution 1514, adoptée le 14 décembre 1960. L'article 2 dit : « All peoples have the right to self-determination ; by virtue of that right they freely determine their political status and freely pursue their economic, social and cultural development »<sup>24</sup>. Cet article devait garantir au niveau politique, économique, social et culturel la libération des anciens pays colonisateurs. Après la Guerre froide, le concept d'autodétermination s'est néanmoins déplacé de celui de souveraineté à celui de bonne gouvernance, dite démocratique, et imposée par le monde occidental au reste du monde – toujours pour assurer la libre circulation des biens. Au lieu de pouvoir construire leur nation à partir des ressources naturelles, ces pays sont obligés d'entrer dans la circulation des capitaux sous prétexte de bonne gouvernance et restent ainsi vulnérables<sup>25</sup>. De nouveaux pouvoirs, notamment les institutions financières internationales, dont la Banque mondiale ou le FMI, prennent le rôle de juges quant à la bonne gouvernance des États. Ceci est très problématique pour les pays anciennement colonisés, car ces institutions financières gèrent la circulation de l'argent et en décident. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le concept de l'autodétermination a ainsi profondément changé de sens ; le droit à la souveraineté, à l'autonomie, à un pouvoir de décision et à la liberté, tel qu'articulé à l'époque de la décolonisation et par les Nations Unies, s'est transformé après la Guerre froide en devoir de suivre le modèle de bonne gouvernance imposé par le modèle occidental financier.

---

21. Ce concept d'autodétermination est déjà développé à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle quant au principe de souveraineté du peuple. Voir D. Scott, « Theory and critique », p. 200.

22. Relire à ce propos son *Discours sur le colonialisme*.

23. Voir en particulier F. Fanon, *Les damnés de la terre*.

24. <<http://www.un.org/en/decolonization/declaration.shtml>>, consulté le 14 avril 2017.

25. Voir D. Scott, « Theory and critique », p. 213.



Il est particulièrement intéressant de relever qu'un élément supplémentaire du paratexte du roman *Congo Inc.* résume cette transformation du concept de l'autodétermination vers la bonne gouvernance garantie par les grandes institutions financières. L'auteur prolonge ainsi la logique annoncée par le titre. La dédicace «aux filles, aux fillettes, aux femmes du Congo» – espace – «à l'ONU, au FMI, à l'OMC» met en relation, par la seule juxtaposition de ces termes, de façon implicite la souffrance d'un demi-million de femmes violées et mutilées à ces grandes institutions internationales qui de façon explicite assument le rôle de garantir l'ordre mondial sans néanmoins empêcher les exactions contre la population. La seule juxtaposition suffit pour dénoncer violemment l'inefficacité de l'ONU et la politique partielle du FMI et de l'OMC qui œuvrent pour une globalisation construite sur les inégalités et la violence. «All the techniques and methods of imperialism continue to co-exist in the present»<sup>26</sup>. Par cette simple juxtaposition qui dénonce l'impérialisme des institutions financières et de l'ONU, Bofane bouleverse la fonction traditionnelle de la dédicace, car il dédie son livre à la fois aux victimes et aux «bourreaux» indirects. L'écrivain exploite ainsi ce «lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public»<sup>27</sup> pour annoncer un regard qui transperce les mécanismes géopolitiques.

L'histoire du protagoniste Isookanga résume en quelque sorte de façon symbolique le statut subalterne du pays qui n'atteint jamais le standard que la globalisation promet. Avant de quitter la forêt équatoriale pour aller «mondialiser» à Kinshasa, le pygmée s'est déjà initié à la mondialisation. Celle-ci est associée à la violence sous plusieurs actes et formes de vol : d'abord, le désir d'accéder à la mondialisation entraîne Isookanga à voler un ordinateur à la jeune africaniste belge Aude Martin ; puis, l'exploitation des matières premières au Congo liée à un emploi massif de violence peut être considérée comme une forme de vol des richesses du pays. Ce sujet est illustré par le biais d'un jeu vidéo de guerre qui fascine le jeune pygmée ; enfin, le texte suggère aussi que la mondialisation vole l'identité d'Isookanga : quand il fait ses jeux vidéo, il quitte sa culotte d'écorce pour revêtir un jeans et un t-shirt de Snoop Dogg,

---

26. Voir A. Anghie, *Imperialism, sovereignty and the making of international law*, p. 313 sq.

27. G. Genette, *Seuils*, p. 8.

chanteur américain de hip-hop dont les textes et vidéos sont particulièrement durs. Aussi cette métamorphose d'Isookanga témoigne-t-elle de l'emprise de la mondialisation jusque dans le rejet de l'identité locale au profit d'une identité mondiale, mais qui réclame des actes et symboles de violence<sup>28</sup>. Cet éclatement de l'identité en vue de revêtir une identité plus grande, la mondialisation, reste toutefois un leurre sans impact sur une amélioration des conditions de vie ; le « mondialiste Isookanga » vivra à Kinshasa avec les enfants des rues, eux aussi, victimes de la violence postcoloniale au service de la globalisation : la fillette Shasha la Jactance a dû fuir son village avec ses deux frères en raison d'attaques de rebelles responsables du massacre de leurs parents. Elle se retrouve prostituée dans les rues de la capitale. Mushizi Omari Double-Lame, lui, est un ancien enfant-soldat déserteur, mais finira par se faire tuer par un policier. Le Chinois Zhang Xia qui devient l'associé d'Isookanga dans la vente de sachets d'eau potable est, lui aussi, victime de la globalisation. Son chef était impliqué dans des affaires louches et l'a abandonné à Kinshasa. Il vit lui aussi dans la rue. Par la mise en scène de ces destins d'enfants et d'adultes, l'écrivain dénonce les illusions de la mondialisation qui, d'une part, crée des victimes d'une violence atroce et, d'autre part, crée l'illusion d'un accès facile à une meilleure vie. Celle-ci demeure toutefois inaccessible, comme en témoigne la fin du roman ; Isookanga, profondément déçu des dégâts humains que produit la mondialisation, retourne dans la forêt équatoriale. « On ne pouvait pas mettre les gens sous dumping à ce point-là, ils finissaient forcément par se venger »<sup>29</sup>. L'impuissance des subalternes face à la machine de la globalisation ne fait que broyer le capital humain jusqu'à ce que celui-ci se révolte – révolte qui exprime l'urgence d'un cri, mais qui ne promet pas encore le véritable changement de la condition subalterne<sup>30</sup>.

---

28. Isookanga inscrit le vol de l'ordinateur, d'abord, dans une référence au colonialisme, « le remboursement de la dette coloniale » et justifie son acte, ensuite, par une tradition mongo : par le vol d'un poulet, il prouve « qu'il trouvera toujours les moyens de subvenir aux besoins de sa promise ! Moi, ma promise, c'était la haute technologie. Et ma mise à l'épreuve pour une union avec l'univers passe par le vol de l'ordinateur ». I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 31.

29. *Ibid.*, p. 288.

30. Voir dans cette perspective aussi Rabindranath Tagore : « La civilisation de l'Occident porte en elle l'esprit de la machine qui doit marcher et à cet aveugle mouvement

La mise en scène de drames individuels se présente dans *Mathématiques congolaises* comme suite indirecte de la globalisation qui prend forme dans la mauvaise gouvernance de la RdC. Pour manipuler l'opinion nationale et donner l'impression d'une véritable opposition, l'État organise, par exemple, des manifestations payées, ce qui coûtera la vie à Baestro. Pour manipuler la réputation internationale négative de la RdC, la simulation d'un acte terroriste français contre la RdC est mise en place par une tactique de torture particulièrement violente adoptée par l'adjudant Bamba Togbia pour faire avouer au jeune Français Henrik Varlet une intention terroriste. Cette dernière stratégie, imaginée par Céléo à partir du théorème  $x = -y$ , permet de développer une réflexion sur la réversibilité de l'image et donc sur les possibilités d'influer sur celle-ci. «Être  $x$  positif ou  $y$  négatif était-il un état permanent lorsqu'on avait su déterminer le coefficient adéquat avec lequel multiplier  $x$  ou  $y$ ?»<sup>31</sup>. Ce coefficient sera enfin le renversement de l'image de la France par la simulation «d'une vaste opération de déstabilisation. Du terrorisme, quoi» (p. 172). Ainsi, les rapports de force sont inversés : l'image de la France devient «merdique» (p. 163) de sorte que celle du Congo est rehaussée, au moins le temps de finir les «[négociations] avec le gouvernement américain et un groupe de financiers pour un prêt à verser directement dans le budget de l'État» (p. 161). Si cet épisode représente les rouages d'un État fondés sur la violence, il permet aussi de porter un regard critique sur la mauvaise gouvernance et les stratégies corrompues adoptées pour rehausser l'image de la RdC devant la communauté internationale. Bofane dénonce les enjeux de la globalisation dans lesquels la RdC est impliquée, qu'elle peut repousser un instant, mais auxquels elle reste liée. La globalisation est ainsi représentée comme un mécanisme inéluctable ; un État «subalterne» peut, certes, la défier un moment, mais il lui est, en fin de compte, impossible de s'y soustraire. La qualité de l'autodétermination sous forme de souveraineté et de bonne gouvernance de l'État est niée à la RdC. Plusieurs procédés littéraires, comme la subversion du discours historique, l'écriture «trans-médiatique» du jeu vidéo, résument l'équation selon laquelle la représentation de la réalité est toujours

---

les vies humaines sont offertes comme combustible pour entretenir la vapeur.» Cité dans M. Taleb, *L'écologie vue du Sud*, p. 23.

31. I.-K. J. Bofane, *Mathématiques congolaises*, p. 162. Nous indiquons entre parenthèses dans le texte les citations directes à ce roman.

réversible. Par ce jeu de renversement et de subversion à plusieurs niveaux du texte littéraire, Bofane prend la posture de l'écrivain qui bouleverse les images figées tout en dénonçant violemment le dysfonctionnement de la RdC.

## 2. *L'autodétermination individuelle face au pouvoir oppresseur*

Si une partie des personnages bofaniens sont des victimes directes et indirectes de la violence postcoloniale<sup>32</sup>, l'écrivain ne manque pas de leur octroyer la qualité de l'autodétermination sur un plan individuel. Devant l'incapacité de l'État à garantir la protection des citoyens (« Dans tout le pays, elle [la police] ne faisait jamais ce qu'on attendait d'elle. »<sup>33</sup>), les personnages mettent en œuvre des stratégies pour se libérer des pouvoirs oppresseurs et tyranniques, qui les privent de leur liberté<sup>34</sup>. Voici trois cas de figure.

Si Célio Matemona est une double victime de la violence postcoloniale, sa qualité d'autodétermination lui permet de la dépasser. D'abord, suite à la violence directe, qui s'exprime dans son enfance par une attaque de rebelles sur son village, Célio perd toute sa famille ; puis, pris par les engrenages de la violence indirecte, qui sont ici les pratiques de corruption et de manipulation, il touche aux rouages obscurs de l'État.

---

32. Nous pensons ici aux enfants Célio (*Mathématiques congolaises*) et Shasha La Jactance avec ses deux frères (*Congo Inc.*) ; Bamba Togbia, ayant été entraîné tout jeune à décapiter des innocents. Autre personnage de *Congo Inc.* subissant la violence postcoloniale, Adéto, une parmi les centaines de milliers de femmes violées au Congo, est la captive sexuelle de l'ex-commandant de rebelles Kiro Bizimungu, alias Kobra Zulu, bourreau particulièrement cruel.

33. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 275. Voir aussi cette dénonciation dans *Mathématiques congolaises*, p. 210 : « L'État ne remplissait plus son rôle que de manière symbolique. »

34. Un demi-siècle après son développement, le concept de l'autodétermination conçu comme droit à l'autonomie et à la souveraineté des nations ressemble à un anachronisme sur le plan politique (D. Scott, « Theory and critique », p. 197). Ce concept semble néanmoins très pertinent, lorsqu'il est transposé aux démarches des personnages déterminés à s'affranchir d'un pouvoir oppresseur. Au sujet du droit de disposer de soi-même face à l'inefficacité du système judiciaire à protéger la population, voir aussi B. Kane, *La justice répressive dans la littérature africaine*, p. 13.

Néanmoins, dans les deux situations, il saura se libérer des mailles de la violence postcoloniale. Son autodétermination s'inscrit dans la démarche des *subaltern studies*, « to rescue the subaltern from the statuts of being a victim in the world history by illuminating the subaltern as an agent in history, as one capable of changing things »<sup>35</sup>. L'histoire de Célio démontre sa volonté constante de transformer les choses autour de lui, malgré les conditions environnantes qui le projettent à plusieurs reprises dans un état de victime. Cette lutte pour le changement traduit l'autodétermination du personnage. Elle prouve que l'individu à qui on a conféré un statut de subalterne est en mesure de s'en libérer et de devenir un acteur à part entière qui prend sa place dans la société. Les personnages bofaniens acquièrent ainsi une dimension quasi héroïque, en surmontant les obstacles générés par le dysfonctionnement de l'État. Sur le fond de la tragédie du continent noir, ils se battent pour sortir de la misère et du tragique, pour aspirer à des idéaux qui les valorisent et leur rendent leur dignité. Si pour Célio cette libération se fait à travers son engagement pour la collectivité (au début du roman par son ONG au service des démunis, à la fin du récit il se présentera aux législatives), les autres personnages marginaux tentent de dépasser leur condition subalterne grâce à leur détermination<sup>36</sup>, sans néanmoins y parvenir toujours, comme ceci sera encore plus visible dans *Congo Inc.* Dans *Mathématiques congolaises*, malgré la violence, la corruption et la manipulation ambiantes, une grande confiance habite la vision bofanienne de l'homme à travers ce message de Célio :

L'homme [...] est condamné à trouver des solutions. Je compte sur l'intelligence des gens. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'intelligence, d'ailleurs, c'est plus que cela. Je crois plus à l'ingéniosité de ce peuple, à son imagination, parce qu'il s'agira de passer par un processus [...] Ces heurts sont destinés à montrer au pouvoir en place que, désormais, le peuple participe au débat et qu'il faudra compter avec lui<sup>37</sup>.

---

35. Cité dans M. Mamdani, « Making sense of political violence in postcolonial Africa », p. 16.

36. Cette attitude s'oppose nettement aux romans de Mabankou, par exemple, qui systématiquement mettent en scène des anti-héros. En marge de la société, fous, ivrognes, prostituées, etc. deviennent des porte-paroles qui déjouent le témoignage sur la société et sur le dysfonctionnement de l'État. Les personnages marginaux ne peuvent sortir de leur condition et sont, par ailleurs, condamnés et repoussés par la société.

37. I.-K. J. Bofane, *Mathématiques congolaises*, p. 214.

Bofane rejoint ici la pensée d'Achille Mbembe sur la postcolonie :

La pensée de la postcolonie [...] est une pensée de la vie et de la responsabilité [...]. Elle se situe en droite ligne de certains aspects de la pensée noire (Fanon, Senghor, Césaire et autres). Elle est une pensée de la responsabilité, responsabilité en tant qu'obligation de répondre de soi-même, d'être garant de ses actes<sup>38</sup>.

L'autodétermination s'avère être une posture de l'individu lui permettant de retrouver sa dignité et sa responsabilité dans un monde marqué de dysfonctionnement, d'injustice et de violence. Les actions qui peuvent en découler, comme dans l'exemple de l'engagement de Célio pour la collectivité sont ici certes exemplaires, à l'image d'un héros, mais restent isolées. Bofane attribue, dans ce cas, l'autodétermination plutôt à une prise de conscience et à une valorisation de soi-même dans un contexte dévalorisant normalement l'individu, le préparant ainsi à être armé pour participer à un « débat », comme dit Célio, contestant le pouvoir.

Dans son deuxième roman, l'écrivain nuance cet élan positif de l'autodétermination individuelle et collective tout en décrivant avec force les stratégies mises en place par deux personnages féminins, victimes elles aussi de la violence postcoloniale. Dans le cas de Shasha et Adéïto, la libération du statut de subalterne passe par une mise en place de stratégies en opposition avec les concepts occidentaux. De la sorte, Bofane ouvre un espace à l'individu qui recourt à ses propres catégories permettant d'agir comme sujet indépendant du système occidental qui demeure un système oppresseur. Par ailleurs, l'emploi de la violence, en particulier chez Adéïto, a des échos fanoniens. Il se pose ici la question si le recours à la violence est nécessaire pour œuvrer à la libération.

Adéïto, esclave sexuelle de l'ex-chef de rebelles Kiro Bizimungu, pourra se libérer de lui, lorsque celui-ci sera en fuite devant des Nations Unies qui ont tout mis en place pour l'arrêter et le faire juger à la cour pénale internationale de La Haye. Kiro Bizimungu et Adéïto sont dans leur 4x4 en fuite. Un pneu crève et Adéïto saute sur l'occasion pour s'enfuir de la voiture, mais surtout pour renverser la situation : « Moyibi [Voleur] ! hurla-t-elle dans la nuit. Moyibi ! »<sup>39</sup>. Ce cri suffit à ce que la

---

38. A. Mbembe, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », p. 132.

39. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 274.

population se prépare à un acte de justice à l'aide de « pignons à manioc et barres de fer, moellons et pneus usagés » (p. 275). Et elle redouble sa stratégie de libération :

Botala eloko asali ngai! [« Regardez ce qu'il m'a fait! »] hurla-t-elle, montrant ses doigts souillés du sperme de Kiro Bizimungu. Auti ko violer ngai! [« Il vient de me violer! »] [...] Le mot « viol », qu'elle avait prononcé, avait depuis longtemps marqué la conscience des Congolais au fer rouge et ils ne le supportaient plus. Ils se précipitèrent sur Kiro Bizimungu. [...] Tout le monde voulait lui faire payer son forfait<sup>40</sup>.

L'ex-chef de rebelles sera soumis au « supplice du collier » (p. 276). On lui enfilerait des pneus autour de son corps, puis il sera aspergé de pétrole et brûlé vif. Son supplice semble mettre à nu sa véritable nature cruelle, déshumanisée. Sa « position d'un homme en chien de fusil » (p. 278) fait allusion à l'arme à feu et au mécanisme qui la déclenche, donc à la violence dont a usé l'ex-chef de rebelles sans modération. Mais plus loin, la comparaison de cette position à « un singe qu'on aurait boucané » (p. 278) associe Kiro au règne animal exploité par l'homme – inversion de sa position de chef de rebelles. Enfin le fait qu'il soit consumé le réduit à la matière peu noble de la graisse qui « suintait et glissait à terre en flammèches véloces telles des langues de varans » (p. 278). Ce qui reste de lui n'est plus que matière vile et animalité. « Son sexe fut le dernier membre à bouger. En une monstrueuse érection, il s'allongea et gonfla pendant quelques secondes encore. » (p. 278) Si ce dernier signe de vie rappelle les viols et mutilations génitales systématiques qu'il a commis avec ses hommes, cette image sexuelle du corps masculin « suscitant des regrets chez quelques-unes des femmes présentes, attisant la jalousie de certains parmi les hommes » brouille les sentiments de pure colère et vengeance parmi la population. La mise à mort du corps de Kiro Bizimungu par une mise en scène le déshumanisant aboutit paradoxalement à des sentiments ambigus, car la déshumanisation est renversée au dernier moment par des sentiments de regrets et de jalousie – sourire moqueur et sarcastique de l'écrivain. Mais cette dernière image d'objectification du corps masculin ne réhabilite en fin de compte pas Kiro Bizimungu.

L'acte de libération d'Adéïto témoigne d'une autodétermination à la fois individuelle et collective. Adéïto se libère par un renversement de la

---

40. *Ibid.*, p. 275.

violence postcoloniale contre son agresseur. En appelant au voleur et au voleur, elle sait parfaitement que Bizimungu sera jugé cruellement par la population. Elle exploite la situation d'instabilité et la met à son service. Puis, l'acte d'autodétermination individuelle est propulsé à un niveau collectif, puisque c'est la foule qui juge Kiri Bizimungu, par des moyens hors des circuits officiels. La population recourt de la sorte à ses propres catégories de jugement qui ne sont pas celles de l'Occident et court-circuite, sans le savoir, le plan des Nations Unies et de la cour pénale internationale. Les citoyens récupèrent une forme d'agentivité dont la globalisation l'a spoliée. La justice passe par le peuple à ce moment-là et non plus par les organisations internationales ou la police corromptue.

Pour le lecteur, ce jugement peut être accompagné d'une ambiguïté morale. S'agit-il ici d'un acte cruel de vengeance de la part d'Adéïto ou s'agit-il d'un acte de libération ? Pour s'affranchir de la violence de l'oppresseur faut-il, comme le prônait Fanon, recourir à la violence des masses des opprimés, violence qui « désintoxique »<sup>41</sup> ? « La violence du régime colonial [ici de l'oppresseur] et la contre-violence du colonisé [ici de l'opprimé] s'équilibrent et se répondent dans une homogénéité réciproque extraordinaire. »<sup>42</sup> Tout à fait dans un sens fanonien, à la cruauté exercée par Bizimungu lors de la mise à mort d'un chef coutumier par la « Règle de la soustraction posément accélérée » ou des atrocités commises contre les femmes (p. 135-137) répond l'acte tortionnaire de sa mise à mort et de son corps progressivement consumé par le feu, dont un des motifs est précisément la purification. Outre cette logique de réciprocité, la violence a, pour Fanon, aussi le pouvoir de « débarrasser le colonisé de son complexe d'infériorité [...] ». Elle le rend intrépide, le réhabilite à ses propres yeux »<sup>43</sup>. Au-delà de l'acte cruel qui répond à la bestialité de Kiri Bizimungu, cette scène de libération de l'agresseur prend en outre une fonction quasi cathartique par la présence récurrente d'éléments spirituels. Le révérend Monkaya, qui a assisté à la scène d'exécution, recueille Adéïto par ces paroles : « Le feu de l'Éternel s'est manifesté avec puissance. Écoutez. – Des tambours battaient, des louanges planaient

---

41. F. Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 90. Si Fanon a développé ses thèses pour initier la décolonisation, celles-ci nous semblent ici être adaptées pour étudier la question de la lutte de libération contre un pouvoir oppresseur.

42. *Ibid.*, p. 85.

43. *Ibid.*, p. 90.



sur le quartier, la nuit avait repris sa quiétude.» (p. 279) On dirait que la libération de l'opresseur est approuvée par un ordre divin : présence du révérend, ses paroles, la mention du feu de l'Éternel, les tambours et le chant de louanges. Cette mise en scène de la libération qui semble atteindre une dimension spirituelle demeure néanmoins profondément illusoire. Le lecteur sait parfaitement que le pasteur convoite Adéïto depuis quelque temps...

Si Adéïto a pu se libérer de son oppresseur Kiro Bizimungu, elle semble à présent tomber dans les mains du pasteur. La chaîne de l'injustice et de l'exploitation semble se reformer. Néanmoins, dans le sens fanonien mentionné *supra*, l'expérience de libération par la violence peut avoir procuré à Adéïto, ainsi qu'à la population, l'intrépidité pour savoir affronter une nouvelle situation d'exploitation qui s'annonce. Le roman passe ceci sous silence. Plus qu'un réel changement pour la population, l'acte de violence contre Bizimungu «réhabilite» Adéïto, à un niveau individuel, et les habitants du quartier, à un niveau collectif. Tout à fait dans un sens fanonien, leur agentivité, dont l'effet reste encore ponctuel, les réhabilite néanmoins comme êtres humains à part entière et les sort de leur statut d'opprimés.

Shasha la Jactance, elle aussi, va recourir à des stratégies non occidentales pour se libérer de son agresseur, un officier de la MONUCC. Haïssant son rôle d'enfant-prostituée, elle prépare des plats à son client Mirnas Waldemar en y insérant des poils de buffle coupés tout fins, qui ne sont pas digérés et finissent «par provoquer des ulcères incurables qui entraînaient – après des mois passés à cracher son sang – une mort douloureuse en un peu plus d'un an» (p. 288). Cette stratégie remonte à une vieille coutume qu'utilisaient les concubines pour «tuer leur amant quand celui-ci s'était mal comporté» (p. 288). Si le trope de l'empoisonnement pour se venger est récurrent dans de nombreuses cultures et textes littéraires, Shasha recourt ici clairement à des stratégies culturelles, non occidentales, pour s'armer contre les méfaits de la globalisation dont elle est une double victime : d'une part, elle est orpheline en raison des massacres dans son village, d'autre part, elle se retrouve enfant-prostituée d'un officier de l'ONU, qui est impliqué dans des trafics d'armes symbolisant ainsi l'inefficacité de l'ONU à résoudre la profonde instabilité au Congo. La détermination de Shasha à combattre son agresseur est la

qualité qui la définit jusque dans son nom : « Mais tu connais mon nom [...], c'est Shasha la Jactance Kolo Eyoma. Alukaki, azui. » (p. 288)<sup>44</sup>.

Ces deux scènes qui clôturent le roman *Congo Inc.* mettent en scène des stratégies d'autodétermination à un niveau individuel dans la lutte pour l'affranchissement de la violence postcoloniale. Elles illustrent la violence à travers des catégories non occidentales, tout en faisant écho à la pensée fanonienne prônant la libération du statut de subalterne par la violence. Ces scènes d'autodétermination restent néanmoins enveloppées d'un voile d'ambiguïté, puisque les deux personnages ne peuvent pas réellement se libérer. Adéïto risque de se faire exploiter sexuellement par le pasteur, Shasha reste une enfant-prostituée des rues de Kinshasa. Il n'y a pas de libération collective pour les subalternes. Cette lutte ressemble donc davantage à une posture des subalternes les réhabilitant et leur donnant l'intrépidité nécessaire pour lutter contre l'oppression à tous les niveaux. Et Fanon de conclure : « La lutte, affirme-t-on, continue. Le peuple vérifie que la vie est un combat interminable. »<sup>45</sup> In-Koli Jean Bofane transpose cette pensée au monde de la globalisation :

Dans un environnement vicié par les ondes mortifères de l'uranium, du cobalt, du colombo-tantalite, que peut-on attendre de la part d'individus passés à la centrifugeuse, évoluant dans le contexte d'un réacteur nucléaire dernière génération ? L'irradiation permanente ne ramène pas l'innocence, elle conduit à la rage<sup>46</sup>.

La pensée fanonienne de la décolonisation et de l'affranchissement par la violence se poursuit clairement dans la pensée bofaniennne. Le pouvoir colonial a été remplacé par les intérêts économiques de la globalisation qui, comme à l'époque du caoutchouc, assurent leur mise en place par le recours à la violence. Néanmoins, cette logique permanente d'exploitation, peu importe les matières premières, ne peut que créer parmi la population des sentiments de rage et de vengeance qui s'expriment à leur tour par le biais de la violence. Bien que l'affranchissement ne soit pas définitif, que la libération ne change leur statut social ni économique,

---

44. Voir dans I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 288 : « Maîtresse de la bagarre. Il l'a cherchée, il l'a trouvée. »

45. F. Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 90.

46. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 289.

Bofane semble néanmoins munir ses personnages d'une force qui leur fait refuser des situations d'exploitation à un niveau individuel.

### 3. *L'autodétermination poétique*

Si les personnages recourent à des stratégies et catégories non occidentales pour s'affirmer et combattre leur statut de victime, In-Koli Jean Bofane témoigne par là aussi de sa volonté de se libérer des catégories de pensée habituelles et de mettre en œuvre une poétique de l'autodétermination<sup>47</sup>. Celle-ci se manifeste à trois niveaux ; construction du récit, style et convocation des catégories de pensées.

Sa vision sur l'implication du Congo dans l'Histoire mondiale fait comprendre que le romancier change les habitudes du lecteur et l'appelle à regarder et à appréhender l'Histoire du Congo et du monde au-delà d'un regard européen traditionnel<sup>48</sup>. Le détour par le passé pour porter un regard plus lucide sur le présent s'affirme dans les romans bofaniens comme un instrument à la fois de réflexion et de travail. Bien que le discours historique n'occupe pas une place prépondérante dans les romans bofaniens, il fournit la clé de lecture du titre *Congo Inc.* L'explication de l'algorithme place le présent dans la continuité du passé construite à partir de la logique d'exploitation mise en place par le colonialisme. Dans les brefs passages historiques, Bofane remonte la mémoire, rompt le silence sur le passé, le scrute afin d'être capable de le représenter et de le repenser autrement. D'après Jacques Depelchin, l'histoire de l'impérialisme en Afrique a obligé le discours académique à passer sous silence les questions les plus cruciales. « As one looks at Africanist history, it is tempting to say that history is too dangerous to be left to historians alone. »<sup>49</sup> Le rôle de l'écrivain et de son écriture qui revisite le passé de l'Afrique incite le lecteur à lui faire repenser son image du passé et à

---

47. Sur la notion d'autodétermination poétique, voir l'article de Ch. Le Quellec Cottier, « La littérature francophone d'Afrique noire au prisme d'une poétique de l'autodétermination ».

48. Cette question de l'écriture de l'Histoire du continent noir fait aussi échos aux théories de Jacques Depelchin qui considère que l'historiographie européenne sur l'Afrique est avant tout un produit de fiction. Voir J. Depelchin, *Silences in African history*, p. 149.

49. *Ibid.*, p. 147.

construire à partir d'un changement de perspective une nouvelle vision du présent. Cette approche répond à un double objectif : produire un savoir qui donne du sens à l'Histoire des pays décolonisés et produire une connaissance qui favorise le dialogue avec l'Autre. Enfin, ce travail sur la mémoire permet de renaître<sup>50</sup>. Sans créer des romans proprement historiques, Bofane évoque en quelques coups de pinceau les moments cruciaux du passé du pays et crée ainsi le cadre du présent traumatique dans lequel les personnages évoluent.

Cette stratégie de retour en arrière pour représenter les déchirures historiques, les dire et pouvoir s'en libérer par des actes d'autodétermination se répercute au niveau de la construction du récit et se reflète dans les stratégies d'écriture de Bofane. Aussi bien dans *Mathématiques congolaises* que dans *Congo Inc.*, les personnages se construisent par analepses, dans lesquelles la violence postcoloniale est mise en scène dans toute sa cruauté. Ces retours dans le passé répondent à un double projet poétique : à un microniveau, les personnages acquièrent une épaisseur psychologique ancrée dans l'Histoire traumatique de leur pays ; au macro-niveau du récit, l'écrivain revisite, d'un regard désabusé, l'Histoire du pays dans une perspective non eurocentrique.

L'autodétermination poétique s'affirme également dans l'emploi polyphonique des langues : traduction en idéogrammes chinois du titre *Congo Inc.*, ainsi que de tous les chapitres, phrases en lingala dans les dialogues, un anglais mal prononcé d'un enfant de la rue, un français marqué parfois d'une prononciation africaine qui devient auto-ironique, transformant, par exemple, l'eau pure en « eau pire ». Ces traces linguistiques relancent le débat sur la question de la langue et de la littérature africaine<sup>51</sup>. Dans les romans bofaniens, la langue prend la fonction de vecteur scrutant la pluralité des réalités qui composent le monde ; l'emploi de plusieurs langues permet, par exemple, d'illuminer de nouvelles perspectives sur les réalités géopolitiques. Ainsi la présence récurrente du chinois dans les endroits stratégiques de *Congo Inc.* symbolise-t-elle la présence des Chinois au Congo, et en Afrique, présence qui déplace

---

50. D. Djerbal, « History writing as cultural and political critique, or the difficulty of writing the history of a (de)colonized society », p. 245.

51. Voir, par exemple, la position de Sami Tchak qui affirme que la langue française ne pourra jamais refléter la réalité africaine et donc jamais produire des œuvres majeures, comme *Anna Karénine*. Voir S. Tchak, *La couleur de l'écrivain*, p. 41-45.

les relations de pouvoir au niveau mondial ; l'axe traditionnel nord-sud entre ancien colonisateur et colonisé se délocalise vers les relations économiques sud-est<sup>52</sup>. De plus, l'emploi du lingala intègre dans les dialogues des façons de dire, des proverbes, des chants de guerre<sup>53</sup>, marques linguistiques propres à l'Afrique et qui, selon l'auteur<sup>54</sup>, déclenche un rythme adopté par le récit en français. Loin de susciter un effet exotique, cette stratégie multiplie les moyens linguistiques pour retracer l'épaisseur et la complexité de la réalité d'un monde en mouvement. D'ailleurs, l'écrivain ne manque pas de développer une réflexion autour de la valeur des mots à travers la pensée d'Isookanga : « les mots – selon qui les prononçaient – pouvaient parfois avoir un poids fatal »<sup>55</sup>. Cette posture témoigne en fin de compte d'une liberté de la part de l'écrivain dans le maniement des langues qui se transforment en instruments pour scruter la complexité de la réalité. Indirectement, ce geste symbolise aussi l'ébranlement du monopole du français et par là, indirectement de l'empire de la francophonie. Cette attitude rejoint la position défendue en 2007 dans le « Manifeste pour la littérature-monde en français »<sup>56</sup>.

À cette liberté et richesse dans l'emploi des langues répond la construction pluridimensionnelle du récit. Celle-ci orchestre des renvois constants par l'évocation de plusieurs niveaux ; le jeu vidéo *Raging Trade* transpose dans le monde virtuel la réalité économique du Congo, dont l'Ekonda Isookanga n'est peut-être même pas conscient ; la mort du léopard par les phacochères s'explique par le déséquilibre écologique de la planète suscitée par l'intervention de l'homme (p. 204 *sq.*), mais annonce aussi la fin de l'univers traditionnel des Ekonda, ainsi que le malaise des hommes au niveau planétaire ; transposée au niveau politique, cette mort du monarque Nkoi Mobali, du léopard – roi de la

---

52. Sur ce déplacement de relations, voir aussi I.-K. J. Bofane, *Mathématiques congolaises*, p. 159 : « Les boycotts successifs et l'ostracisme subi par le pays depuis des années avaient complètement bouleversé les relations commerciales. Celles-ci s'étaient désormais développées vers l'Est et non plus vers le Nord comme auparavant. »

53. Par exemple, le chant de guerre, chanté ici par les shégués lors de leur révolte. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 112 *sq.*

54. Point de vue développé lors d'un atelier de travail à l'université de Bâle, 28 avril 2015.

55. I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 218.

56. Manifeste « Pour une "littérature-monde en français" », paru pour la première fois dans *Le Monde des livres*, 16 mars 2007.

forêt, fait allusion à la fin du règne de Mobutu et à l'intrusion des guerriers rwandais au Congo. Le sujet du malaise des hommes, en particulier des Occidentaux, est repris, plus loin dans le récit, dans la conversation entre Isookanga et Zhang Xia (p. 220 et suivantes) et débouche sur une réflexion très critique quant à la consommation massive d'antidépresseurs ou d'autres médicaments contre les maladies de société. L'évocation de la rééducation en Chine tout comme celle de l'atmosphère feutrée du pays du Dragon transposent le lecteur à l'aide de catégories variées dans des mondes les plus divers qui sont tous aussi violents les uns que les autres<sup>57</sup>. L'écrivain convoque, avec une liberté totale, une pluralité d'univers réels, virtuels, politiques, symboliques, écologiques, historiques dans la construction de son récit. Cette stratégie fondée sur la juxtaposition et les renvois d'un univers à l'autre est un instrument de la pensée de l'écrivain, mais elle se détecte aussi dans son style. Souvent une image est construite, puis développée à partir de la richesse sémantique d'un mot<sup>58</sup>. Autre procédé, il convoque des catégories qui normalement ne se côtoient pas, ce qui suscite un effet très humoristique ou ironique<sup>59</sup>.

Il s'avère enfin que l'autodétermination poétique refuse de cantonner l'écrivain africain à l'Afrique. Bien que l'intrigue principale de *Mathématiques congolaises* et de *Congo Inc.* se déroule en RdC et à Kinshasa, Bofane plonge le lecteur avant tout dans le microcosme du quotidien et des relations humaines qui transcendent les frontières culturelles. Le romancier refuse l'exotisme en faveur d'une analyse fine de la condition et des rapports humains qu'il place au centre de ses récits. *Mathématiques congolaises*, en particulier, bouillonne de micro-épisodes de la vie de tous les jours qui représentent les personnages avant tout dans leurs relations aux autres, face à leurs préoccupations existentielles

---

57. Rappelons ici que le commissaire de police convoite la femme de Zhang Xia et exploite sa position. Au retour de Zhang Xia, celui-ci sera arrêté. Les failles de la globalisation (manque de courant dans la forêt équatoriale pour envoyer les preuves qui permettraient de libérer Zhang Xia) créent un regard ironique sur chaque forme de pouvoir.

58. Voir, par exemple dans I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.* p. 99 : « la perception des amendes s'opère "en liquide", ce qui permettra au caporal Zembla de s'acheter et boire "pas mal de bières", d'où "l'envie pressante [...] de pouvoir se soulager". » Nous soulignons par l'emploi des guillemets.

59. Voir, par exemple dans I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 107 : « Et ce fut la plus vaste cacophonie qu'on ait entendue depuis Babel, sauf peut-être aux assemblées de l'ONU juste avant le vote d'une résolution sur la Palestine. »

et à leurs questionnements du monde. Le ressort du récit semble même se mettre en place à partir de ces micro-épisodes profondément humains. Cet élan vers le microscopique se poursuit néanmoins aussi vers le macroscopique. Le romancier ouvre son discours à d'autres pensées, comme à celle de Confucius<sup>60</sup> ou à celle de Mao dans *Congo Inc.* Lors de la «révolution des shégués» sont cités plusieurs textes de Mao, dont celui adressé aux Congolais le 28 novembre 1964<sup>61</sup>. Par là, l'écrivain convoque des pensées à un niveau mondial qu'il entremêle sans hiérarchisation. La globalisation se présente ici non pas sous les effets néfastes dénoncés tout au long des romans bofaniens, mais est transposée à la convocation et à l'imbrication de pensées et de catégories hétérogènes qui réclament que le lecteur revoie ses images du monde et ses perceptions de l'Autre dans le but d'une meilleure compréhension.

Pour conclure, si les romans bofaniens dénoncent avec beaucoup de réalisme et de clairvoyance les mécanismes et les répercussions de la violence postcoloniale sur les personnages subalternes, ils s'inscrivent dans le courant des *postcolonial studies* qui plaident pour une posture engagée de la part de l'écrivain renversant les relations traditionnelles de pouvoir, remettant en cause les habitudes euro-centriques et témoignant d'une parole qui repense le monde et son Histoire. Dans ce contexte, la notion de l'autodétermination s'est avérée être un instrument de pensée et d'analyse particulièrement propice, afin de mettre en lumière d'une part la posture de l'écrivain In-Koli Jean Bofane dans les discussions sur l'actualité de la RdC et du monde en général : dénonciation de la mauvaise gouvernance et de la mise en place d'un impérialisme global à travers des institutions comme l'ONU, le FMI ou l'OMC. Face à cette situation qui cantonne les personnages dans un statut de subalternes

---

60. Les citations de Confucius se trouvent dans I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 74 : «L'expérience est une lanterne qui n'éclaire jamais que le chemin parcouru.» ou p. 114 : «ce qui est contraire est utile, et c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie; tout se fait par discorde.»

61. Le discours de Mao Zedong forme le sous-texte de celui tenu par le personnage Zhang Xia. Au lieu de s'adresser au peuple congolais, il s'adresse au «peuple shégué». I.-K. J. Bofane, *Congo Inc.*, p. 105 sq. Pour le discours de Mao Zedong, voir <[https://www.marxists.org/reference/archive/mao/selected-works/volume-9/mswv9\\_30.htm](https://www.marxists.org/reference/archive/mao/selected-works/volume-9/mswv9_30.htm)>, consulté le 29 avril 2017. Le personnage Zhang Xia revient plusieurs fois sur des paroles de Mao aux pages 113 et 114.

exposés sans défense à la violence (ce sont notamment des enfants et des femmes qui en sont victimes), l'autodétermination devient force intérieure qui pousse les personnages à s'affirmer et à tenter de se libérer des pouvoirs dominants et oppresseurs. Cette même volonté semble animer l'écrivain lui-même et définit sa singularité au-delà d'une appartenance à un courant littéraire ou à une définition de la littérature africaine. Par son travail minutieux sur le récit, la langue et les catégories de pensée, il déroute constamment le lecteur, le propulse dans des univers contraires qui de façon inattendue se rencontrent et font naître de nouvelles visions et perspectives à la fois sur l'être humain et sur le monde. Dans ce sens, In-Koli Jean Bofane relève le plus grand défi de notre époque qui est d'après Achille Mbembe « la refondation de la pensée critique en une pensée qui pense son possible hors d'elle-même, consciente des limites de sa singularité, dans le circuit qui toujours nous relie à un Ailleurs »<sup>62</sup>.

Isabelle Chariatte  
Université de Bâle

---

62. A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, p. 241.



## BIBLIOGRAPHIE

- ANGHIE, Antony, *Imperialism, sovereignty and the making of international law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- BOFANE, In-Koli Jean, *Mathématiques congolaises*, Paris, Actes Sud, 2008.
- , *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Paris, Actes Sud, 2014.
- CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.
- DAH, Perpétue, « L'Afrique dans le jeu littéraire mondial : entre désir d'universalité et besoin de témoignage », in *La littérature africaine francophone*, éd. par Abdoulaye Imorou, Dijon, Écritures EUD, 2014, p. 187-198.
- DEPELCHIN, Jacques, *Silences in African history. Between the syndromes of discovery and abolition*, Dar es Salaam, Mkuki na Nyota Publishers, 2005.
- DJERBAL, Daho, « History writing as cultural and political critique, or the difficulty of writing the history of a (de)colonized society », *The Romanic Review*, 104/3-4 (2013), p. 243-251.
- FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002 (1961).
- GAETZI, Claudine, *L'art de déjouer le témoignage par la fiction*, Lausanne, Archipel, 2014.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- KANE, Baydallaye, *La justice répressive dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LE QUELLEC COTTIER, Christine, « La littérature francophone d'Afrique noire au prisme d'une poétique de l'autodétermination », in *1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements*, éd. par Colette Camelin, Marie-Paule Berranger, Paris, Hermann, 2015, p. 127-144.
- MALELA, Buata Bundu, « Une peinture de l'identité afrodescendante. In Koli Jean Bofane et Chéri Samba au cœur de la crise congolaise », *Africultures*, 100 (2014), p. 162-171.

- MAMDANI, Mahmood, « Making sense of political violence in postcolonial Africa », *Identity, Culture and Politics*, 3/2 (2002), p. 1-24.
- MAO ZEDONG, « Discours tenu aux Congolais », 28 novembre 1964, en ligne <[https://www.marxists.org/reference/archive/mao/selected-works/volume-9/mswv9\\_30.htm](https://www.marxists.org/reference/archive/mao/selected-works/volume-9/mswv9_30.htm)>, consulté le 29 avril 2017.
- MBEMBE, Achille, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », propos recueillis par Olivier Mongin, Nathalie Lempereur et Jean-Louis Schlegel, *Esprit*, 12 (2006), p. 117-133.
- , *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, Éditions La Découverte, 2013 (2010).
- MÉGEVAND, Martin, « Théâtre, terreur et mémoire en contexte postcolonial », in *Le postcolonial comparé. Anglophonie, francophonie*, éd. par Claire Joubert, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2014, p. 125-149.
- NGANANG, Patrice, *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*, Paris, Homnisphères, 2007.
- SCOTT, David, « Theory and critique. Norms of self-determination : thinking sovereignty through », *Middle East Law and Governance*, 4 (2012), p. 195-224.
- TALEB, Mohammed, *L'écologie vue du Sud*, Paris, Sang de la Terre, 2014.
- TCHAK, Sami, *La couleur de l'écrivain*, Ciboure, La Cheminante, 2014.

